

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[146. Bruxelles, Lundi 9 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

146. Bruxelles, Lundi 9 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-10-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3990, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

146. Bruxelles Lundi le 9 octobre 1854

Le Marquis de Lansdown est retenu ici par la goutte. Il croit qu'il n'en sera pas

débarrassé avant la fin de la semaine et se réjouit bien de l'idée de vous voir. Il est en grande admiration de vos deux volumes qu'il a achevés hier. JE cause avec lui beaucoup et agréablement. Constantin me mande de Berlin en date d'avant-hier que Menchikoff avait reçu 20 m d'hommes de renfort depuis la bataille de l'Alma. Les opérations du siège pourront trainer en longueur, & le temps nous est favorable. Tout cela est bien mieux. Mes Russes sont très remontés, beaucoup trop. Ils sont toujours hors de mesure. Voici ma dernière lettre au Val Richer. Quel bonheur. Vous me direz pour quel jour & quel train vous vous êtes décidé Adieu. Adieu. Je vous écrirai encore à Paris.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 146. Bruxelles, Lundi 9 octobre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9615>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Histoire de la République d'Angleterre et de Cromwell: 1649-1658	François Guizot	1854	
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025			

il n'y en sera rien. nous ferons
même du plein d'accompagnement.
nous en ferons d'autres aussi.
adieu, adieu.

146. / Dringelles Lundi le ³⁹⁹⁰
9. octobre
1854.

Le Marquis de Landouzy est
retenu ici par la goutte. il
croit qu'il n'y en sera pas de la même
avant la fin de la semaine et
s'ajoute bien de l'idée de venir
voir. il est un grand admirateur
de vos deux derniers volumes
qui il a beaucoup aimé. j'en ai
aussi beaucoup d'agréable
luant.

Consulter une grande de
Berlin en l'été d'après hier
que Mouchikoff avait reçu
de son homme de confiance depuis
la bataille de l'Alma.

Les opérations du siège pourront
traîner en longueur, & la tenue

vous est favorable. tout
cela est bien curieux. mais
votre tout les souvenirs, beau-
coup trop. ils sont toujours bon,
de mesure.

Vainc ma dernière lettre
au Val Vierge. quel bonheur!
vous me voyez pour quel jour
à quel train vous vous êtes décidé.
adieu adieu. je vous reverrai un
à Paris.

177

Paris. lundi 9 oct. 1854

Je vous écrivais encore aujourd'hui
ou de main. A priori, je vous verrai, et qui sera
charmant. Je n'ai plus de goût à vous écrire.
Il me semble que je ne vous ai rien dit du
tout depuis six mois. Je me reposai. J'oubli
à Paris, où je ne trouverai personne que
l'Académie, et je partirai Vendredi matin,
par le convoi de 7 heures, pour être avec
vous à 9 heures. Je vous quitterai le Vendredi
soir à 10, à 9 heures, pour passer le Samedi
à Paris et être ici Dimanche matin 22. Rien
n'est rien dérangé à ces arrangements.
Le plus sensible effet, pour moi, de la vicissitude
est un sentiment permanent d'insécurité.
Rien ne change plus en moi, et tout s'écoule
ou s'écoule autour de moi. C'est lorsque, au
dehors, j'ai atteint le point fixe, qu'au dedans
tout me semble incertain. Contraste étrange,
où qui devient bien, tout ce qui est la foi et
l'espérance en Dieu n'est pas au bout.

Ne soyez pas malade, je vous en prie.